Les musiques de l'écran

Autor(en): **Creutz, Norbert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2001)**

Heft 21

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932835

Nutzungsbedingungen

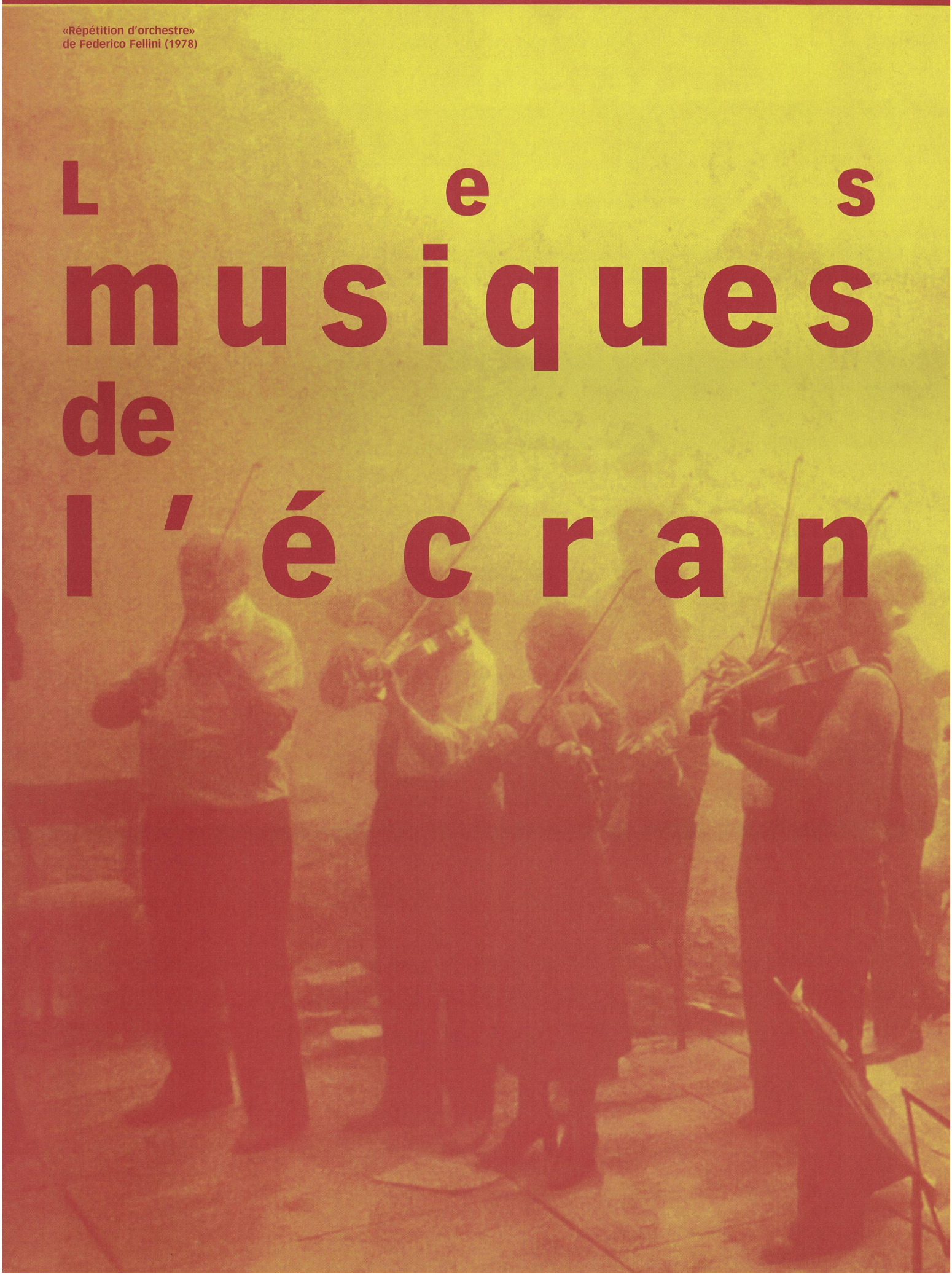
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

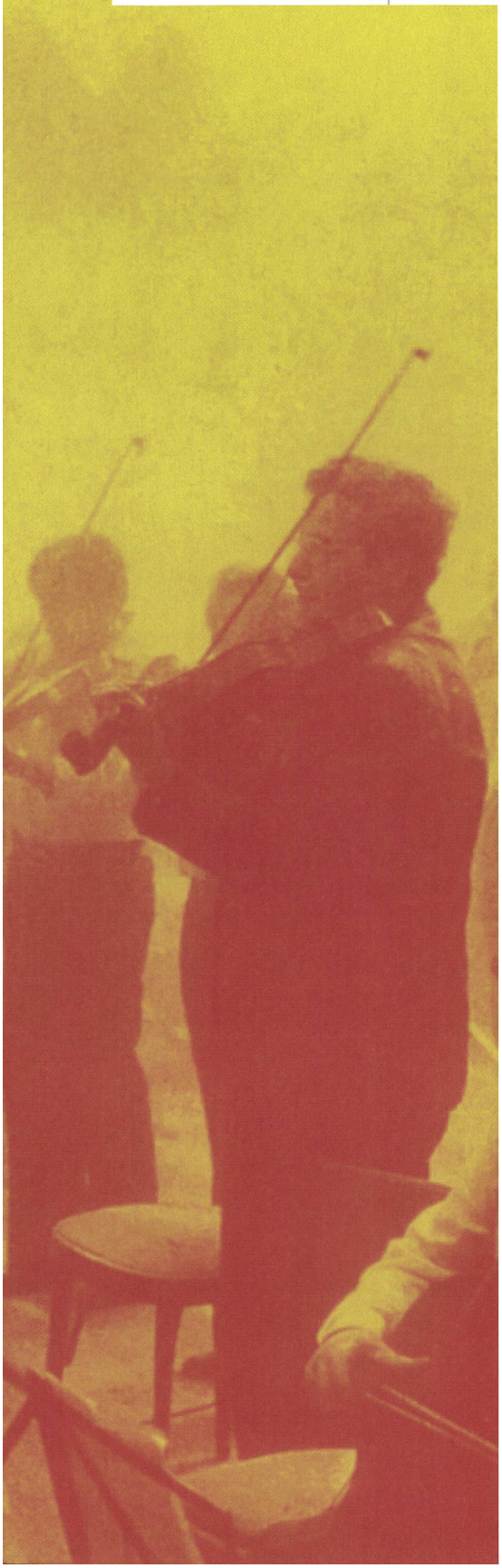
http://www.e-periodica.ch



«Répétition d'orchestre»
de Federico Fellini (1978)

Les musiques de l'écran

Après un siècle de coexistence, les rapports entre cinéma et musique sont plus passionnants que jamais. Alors que toutes les expériences d'accompagnement sonore des images semblent avoir été tentées, les possibilités restent infinies, l'arrivée de nouveaux talents élargissant perpétuellement l'horizon. Entre art véritable et commerce, la ligne reste floue, mais d'un côté comme de l'autre, il n'est plus possible d'ignorer une complémentarité globalement bénéfique. Le boom de l'industrie du disque qui a accompagné l'avènement du CD a fait la part belle à ce genre aux contours mouvants qu'est la musique de film, capable d'accueillir tous les styles et aujourd'hui admise jusque dans la salle de concert. L'heure de la reconnaissance serait-elle enfin arrivée?



Par Norbert Creutz

La musique a toujours existé sans le cinéma, le cinéma presque jamais sans la musique. Faut-il en conclure à l'infériorité constitutive d'une musique conçue pour accompagner des images, voire à la supériorité d'un cinéma «pur», composé d'images (et éventuellement de sons) sans musique? Certains l'ont cru. Ce serait cependant ignorer la complémentarité naturelle de deux arts que nous percevons par le biais de deux sens différents, la vue et l'ouïe. Ce serait nier la force expressive singulière et le sentiment de plénitude mystérieux qui peuvent naître de l'adéquation entre ces deux langages, voire de leur interaction contradictoire.

Qui n'a pas ressenti ce frisson que nous procure parfois le cinéma dans un moment d'émotion indéfinissable? Ce peut être Fred Astaire et Cyd Charisse dansant dans «Tous en scène» de Minnelli, Anne Wiazemski et son ânon dans «Au hasard Balthazar» de Bresson, le «Blade Runner» de Ridley Scott survolant la Los Angeles du futur, ou encore ces plans de ruelles vides typiques de la dernière période *d'Ozu*[1], ce sera presque toujours la conjugaison de ces images avec une musique bien spécifique, qu'elle soit signée Dietz & Schwartz, Schubert, Vangelis ou Saito. En regard, les innombrables moments où une musique de film s'est montrée inadéquate, redondante, envahissante ou tout simplement médiocre comptent soudain bien peu.

Duo fameux

Aujourd'hui, de grandes collaborations entre cinéastes et musiciens tels que Federico Fellini et Nino Rota, Alfred Hitchcock et Bernard Herrmann, François Truffaut et Georges Delerue, Sergio Leone et Ennio Morricone, Steven Spielberg et John Williams, Peter Greenaway et Michael Nyman sont devenues des références incontournables, reconnues par les mélomanes comme par les cinéphiles. Les expériences ponctuelles d'un Resnais et les emprunts à la musique classique d'un Kubrick ne sont pas moins fameux. Sans parler des films-phénomènes qui ont de tous temps accompagné les nouvelles modes musicales. Quant au refus exceptionnel d'un cinéaste de recourir à toute musique (cf. Buñuel, Bergman, Rohmer ou Kiarostami), il convient de l'examiner avec circonspection pour en constater la relativité.

De fait, c'est l'ensemble du domaine qui s'est retrouvé sous la loupe des chercheurs, collectionneurs ou éditeurs, amateurs de musique symphonique ou électronique, de jazz, de pop, de rock ou de musiquette. Autant que les styles, la musique de film défie les critères de «noblesse» et de «facilité», de «bon goût» et de «mauvais goût». Largement réfractaire à une théorie encore balbutiante, elle touche jusqu'au spectateur le plus inconscient. Et, alors même que la critique peine en règle générale à la prendre en compte, de plus en plus nombreuses sont les cinéphilies qui s'en réclament.

De l'art au marché

Le présent dossier n'a bien sûr pas la prétention de vouloir faire le tour d'une question aussi vaste (quelques livres s'y sont essayé, voir ci-dessous «Repères biographiques»). Délibérément impressionniste, il tente juste de donner un aperçu du phénomène et de ses enjeux par différents angles. Après un rappel des grandes évolutions de la musique de film, il s'agit de donner la parole à l'un de ses plus brillants praticiens (Danny Elfman), d'évoquer l'utilisation de chansons à l'écran, de mettre l'accent sur des collaborations parmi les plus créatives aujourd'hui et de jeter un regard sur le marché aussi juteux que fragile des soundtracks. A peine de quoi titiller la curiosité pour un univers sans fin... ■

1. Yasujiro Ozu, cinéaste japonais (1903-1963).

A signaler aussi le programme «La musique en fête». Cinémathèque suisse, Lausanne. Du 21 mai au 1er juillet. Renseignements: 021 331 01 01.

Repères bibliographiques

«Musique de cinéma» par Theodor W. Adorno et Hanns Eisler, éd. L'Arche, 1972.

«The Art of Film Music» par George Burt, éd. Northeastern Univ. Press, 1996.

«La musique au cinéma» par Michel Chion, éd. Fayard, 1995.

«Complete Guide to Film Scoring : The Art and Business of Writing Music for Movies and TV» par Richard Davis, éd. Berklee Press, 2000.

«The Sounds of Commerce» par Jeff Smith, Columbia Univ Press, 1998.